

ont le cerveau spermatique aussi bien que les mâles, comme cela doit être en effet, selon le cours ordinaire de la nature. Le cerveau est nécessaire à l'un et l'autre sexe, et nous ne voyons dans aucune créature que leur différence se caractérise par le cerveau.

---

#### QUATRE-VINGT-CINQUIÈME GENRE.

---

##### DES DAUPHINS EN GÉNÉRAL, DELPHINUS.

Caractère générique. Des dents aux mâchoires.

Les poissons de ce genre se reconnaissent aux dents que l'on trouve dans les deux mâchoires.

Le corps est allongé, sans écailles, et n'a que quatre nageoires. On trouve deux nageoires à la poitrine, et une au dos et à la

queue. On dit qu'ils ne font des petits qu'une fois l'an. Ils sont carnivores, et viennent souvent en troupes hors de l'eau, et paraissent jouer les uns avec les autres (1). La chair a un goût d'huile, et n'est par conséquent mangée que chez les nations qui aiment ce goût. On en fait aussi de l'huile. Aristote parle déjà du marsouin (2) et du dauphin (3), que Belon a exactement décrits et représentés dans la suite. Il nous a aussi fait connaître l'épaulard (4). Cet auteur, ainsi que les ichthyologistes qui sont venus après lui jusqu'à Artédi, ont traité de ces poissons sous le nom général de baleines. Le dernier leur destina un genre particulier,

---

(1) C'est ce qu'Ovide dit de la manière suivante :  
*Undique dant saltus, multaque aspergine rorant,  
Emerguntque iterum redeuntque sub æquora rursus ;  
Inque chori ludunt speciem, lascivaque jactant  
Corpora, et acceptum patulis mare naribus efflant.*

Metam. L. 111.

(2) Delphinus Phocæna. L.

(3) Delphinus Delphis. L.

(4) Delphinus Orca. L.

auquel il donna le nom de *dauphins*, que Linné a retenu.

Dans les temps modernes, Osbeck paraît en avoir vu une nouvelle espèce dans les eaux de la Chine (1). Strœm a enrichi ce genre d'une autre espèce nouvelle de la mer du Nord (2).

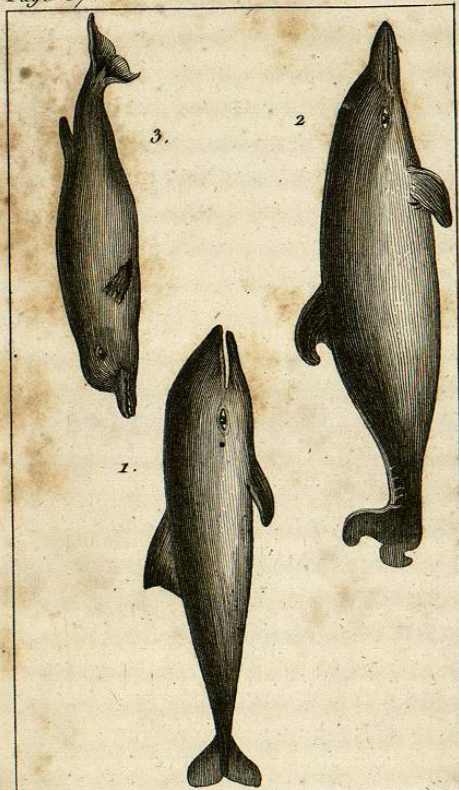
LE MARSOUIN, *DELPHINUS PHOCENA*.

Le museau obtus et les dents terminées en pointes, distinguent ce poisson des autres du même genre.

Le corps est court, épais et étroit vers la queue. La tête est penchée par devant, pourvue par en haut d'un trou en forme de croissant, qui fait jaillir l'eau, et dont la fente est dirigée en devant. Les yeux situés non loin de l'ouverture de la bouche, sont petits, et leur prunelle noire est entourée d'un iris blanc. Derrière les yeux, on remarque un trou rond, qui est l'organe de l'ouïe; et devant ce trou, non loin du museau, on voit

(1) *Delphinus chinensis*. China. p. 337.

(2) Sundmeer. Tam. I, p. 309.



Desève del.

F. Tardieu Sculp.

1. LE MARSOUIN. 2. LE DAUPHIN.

3. LE DAUPHIN à 2 Dents.

les narines qui ne sont que petites. Les côtés sont bruns; le ventre blanc. J'ai remarqué à ce dernier un petit trou ombilical, et plus loin, en arrière, une fente, dans laquelle était cachée la partie qui constitue le mâle. Plus loin, en arrière, on trouve l'anus. La nageoire de la queue a une direction horizontale comme celle des baleines. La peau est unie, mince et d'une substance coriace. Sous cette peau, est le lard, qui a ordinairement deux ou trois doigts d'épaisseur. Différentes nations en font de l'huile; et à Terre-Neuve, on fait des andouilles avec sa chair.

Nous trouvons ce poisson presque dans toutes les mers. J'ai reçu de Hambourg celui que je décris ici : il a été pris à l'embouchure de l'Elbe par les pêcheurs de Heiligeland. Le lard avait un doigt d'épaisseur. On le prend aussi quelquefois dans la Baltique. Frisch parle d'un marsouin qui avait quatre pieds de long, qu'on avait pris en Poméranie, près de la petite ville de Damm, dans un lac qui communique avec la Baltique, où il était entré en poursuivant sa proie, ou poussé

par la tempête. Hanov parle aussi d'un marsouin qui avait trois pieds de long, et pesait soixante et une livres. Klein en reçut deux de la Baltique, dont il a donné la description. Le marsouin parvient à la longueur de neuf à dix aunes. Jonston fait mention d'un qui pesait mille livres. Ces poissons vivent d'autres poissons qu'ils attrapent, nageant extraordinairement vite et en troupes; ce qu'on remarque surtout dans le temps de l'accouplement. Alors il y a ordinairement dix à quinze mâles après une femelle. Dans ce moment d'empressement, ils sont quelquefois si imprudens, qu'ils viennent quelquefois jusques sur le rivage. Olaffen assure qu'en 1744, on en prit cent en Islande sur la terre, vers une petite baie, et que les habitans s'en emparèrent. Ils ne font ordinairement à la fois qu'un petit, qui suit continuellement sa mère pendant tout le temps qu'il tette. Le temps de l'accouplement arrive en août; et c'est alors qu'on les prend le plus aisément. Comme ils font leurs petits en juin, Aristote remarque avec raison, qu'ils portent pendant dix mois. Cette assertion

est confirmée par les observations de Rondelet, qui en octobre ne trouva dans leur corps qu'une masse informe, et au printemps, une masse un peu plus développée. Un de ces animaux nouvellement né, a déjà une grosseur assez considérable; car l'embryon que Klein a tiré d'une mère, avait vingt-un pouces et demi de long. La chair de ce poisson a un goût huileux. Les Groenlandais et les Ecossois la mangent. Les premiers le regardent comme un de leurs meilleurs poissons. Ils le font bouillir ou rôtir après l'avoir laissé corrompre jusqu'à un certain degré pour l'attendrir. Les derniers le salent et le font fumer. Les Groenlandais mangent aussi les entrailles et la peau avec le lard. Ils se servent encore de ce dernier pour leurs lampes. Avec le gosier, ils font des bourses qu'ils emploient pour leur chasse sur l'eau, et avec les nerfs, des cordes. On voit par là comment la nécessité apprend à ces peuples à se servir des parties que les autres peuples rejettent; car en Hollande et en Danemarck, où on donne souvent la chasse à ces poissons, on ne s'en sert que

pour faire de l'huile. Les Norwégiens et les Lapons, chez lesquels on trouve les marsouins en grande quantité, trouvent aussi leur chair d'un très-bon goût.

Le marsouin, en nageant, courbe toujours la tête et la queue par en bas; de sorte que quand il s'approche de la surface, on ne voit que le dos; mais dès qu'il est mort, il reprend une direction droite. Aristote dit que quand ce poisson dort, il a la tête hors de l'eau et qu'il ronfle. Il se montre quelquefois au-dessus de l'eau comme les autres espèces de baleines; ce que les matelots regardent comme un signe de tempête. Quand le marsouin se voit pris, il pousse, comme le dit Aristote, une espèce de gémissement, et vit six à huit heures hors de l'eau. On a remarqué que lorsqu'on tue une femelle pleine, la queue de l'embryon paraît par le nombril; ce qui vient sans doute du retirement spasmodique que fait la mère en mourant. Ce poisson tourne quelquefois dans l'eau, et alors il a l'air d'être d'une forme triangulaire: c'est surtout alors qu'on le tire. Mais les chasseurs doivent observer

de tirer aussitôt que le poisson paraît au-dessus de l'eau: car sans cela ils risquent de manquer leur coup, parce que le poisson se renforce aussitôt.

Le cerveau est divisé par une cloison en deux lobes: l'un droit et l'autre gauche. Les os des nageoires pectorales sont remarquables; car quand on en a ôté la peau, on y voit tous les os qui sont dans le bras et la main de l'homme. Le bras se meut à l'omoplate et aux os du coude, et ceux-ci aux petits os qui forment le carpe, et le carpe est attaché aux phalanges. Mais dans la nageoire de la queue, qui est courte, raide et horizontale, je n'ai pas trouvé la moindre ressemblance avec le pied. Ainsi je doute de ce que dit M. le professeur Hermann, qu'on a remarqué dans le squelette d'un dauphin qu'on conserve à Leide, les pieds réunis. Le canal aérien était large, et consistait en gros cartilages ronds. Le poumon avait deux lobes larges par en haut, et pointus par en bas. Le cœur était gros, avait deux chambres et deux oreillettes, dont la droite était large, plus mince et

plus molle que la gauche. L'œsophage était large; le canal intestinal avait, comme dans les quadrupèdes, plusieurs sinuosités et vingt-cinq pieds et demi de long. Il était mince partout et sans plis. L'estomac était divisé par un étranglement en deux parties inégales, dont la supérieure se trouvait la plus longue. Le foie était de la même nature que dans les autres animaux, et la rate était petite. Le doudène, qui avait la glande pancréatique sur le côté, commençait sous la rate.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

*Kleine Meerschwein* et *Braunfisch*, en Allemagne.

*Tümler*, en Danemarck.

*Marsuin*, en Suède.

*Marsvin*, *Nise* et *Tümler*, en Norwège.

*Morskaja-Swinja*, en Russie.

*Swinia-Morska*, en Pologne.

*Nesa* et *Nisa*, en Groenland.

*Brunskop* et *Hundfiskur*, en Islande.

*Porpus*, *Porpes* et *Porpesse*, en Angleterre.

*Marsouin*, en France.

Rondelet a contre lui l'expérience, quand il dit que le marsouin a le cerveau divisé en parties antérieure et postérieure, et non en droite et gauche.

Les écrivains modernes soutiennent que ce poisson ne fait qu'un petit par an; mais selon Aristote, il en fait quelquefois deux. La dernière opinion me paraît vraisemblable; car sans cela on ne pourrait concevoir d'où vient cette grande quantité que les hommes tuent tous les ans. Mais quand cet auteur dit que notre poisson croît vite, et qu'il atteint sa grosseur la plus considérable dans l'espace de dix ans, je ne puis pas plus y ajouter foi, que lorsqu'il assure qu'il ne vit que vingt-cinq à trente ans; car ces deux assertions dépendent d'une suite d'observations qu'il est impossible de faire dans la mer. Quant à la dernière, notre philosophe se fonde, à la vérité, sur des expériences que doivent avoir faites les pêcheurs; ils avaient coupé la queue à plusieurs de ces poissons, et les avaient rejetés dans la mer; et les ayant repris après ce temps, ils avaient connu à la partie mutilée

que c'étaient les mêmes. Mais outre que c'est ici un conte de pêcheurs, il ne s'ensuit pas de là que ces poissons ne puissent vivre cent ans et plus.

LE DAUPHIN, *proprement dit,*

DELPHINUS DELPHIS.

Le museau aplati et aigu, les dents cylindriques et pointues, la nageoire du dos recourbée au sommet, le corps presqu'ovale, tels sont les caractères distinctifs du dauphin.

Ce poisson n'a point la tête renflée sur le sommet comme celle du marsouin; mais au contraire, elle diminue insensiblement d'épaisseur et se termine par une espèce de bec aplati semblable à celui d'une oie. Il a deux ouvertures dans la tête pour rejeter l'eau, mais il n'en paraît qu'une sous la forme d'un croissant dont les cornes se dirigent vers le museau: il a sur le dos une nageoire fort haute à proportion de sa grosseur. Sa queue est horizontale comme celle de la baleine. Les mâchoires sont égales et armées de chaque côté d'une rangée de

dents dont le nombre varie selon l'âge et le sexe de l'animal. Ces dents s'engrènent toutes les unes dans les autres. La nageoire de la queue est divisée en deux lobes échancrés en faux, et repliés l'un vers l'autre. Celle du dos est recourbée en arrière. Quant aux nageoires latérales, elles sont ovales et situées sur la partie inférieure de la poitrine. Il a ordinairement la surface supérieure du corps de couleur noire, et la poitrine blanchâtre; on en trouve encore dont le dos est noirâtre, les côtés et le dessous du ventre d'un gris de perle avec des taches noires; d'autres dont le corps est partout d'un gris plus ou moins foncé; d'autres enfin qui sont tout entiers aussi blancs que la neige. Il a neuf à dix pieds de long sur deux pieds d'épaisseur.

Les habitans de l'extrémité de la Norwège préparent de ses œufs une espèce de cafiar qu'on mange sur le pain. On prétend que le dauphin de l'océan Atlantique et de la Méditerranée est plus mince que celui qui vit dans les mers du Nord.

Ce poisson habite presque toujours la

pleine mer, et paraît rarement sur les côtes; il nage avec une vitesse inconcevable; de là vient qu'il est appelé par les matelots la *flèche de mer*. On ne connaît point de poisson qui ait peut-être autant de force proportionnellement à sa grosseur. Il saute beaucoup, surtout à l'approche des tempêtes: c'est probablement de cette habitude qu'est venu l'usage très-ancien des peintres et des sculpteurs, de le représenter sous une forme courbe, parce qu'en effet il semble courbé en sautant.

Comme aucun animal n'a été plus célébré par les poètes, et même par les anciens historiens, nous croyons faire plaisir de rapporter ce qui en a été dit par Pline le naturaliste. Nous nous servons de la traduction d'Antoine du Pinet, quoique faite en 1562, et nous ne changerons rien à son style naïf. Le morceau suivant forme le chapitre huit du livre neuf dans l'Histoire naturelle de Pline.

« Le plus léger de tous les animaux, qui qu'ils soyent, c'est le daufin: car il va plus viste qu'un oyseau, voir qu'un trait d'arba-

leste. Et par ainsi si ce poisson n'était bas embouché, et qu'il n'eust la bouche au milieu du ventre, il n'y aurait poisson qui luy peut eschapper. Mais nature, pouruoyant à cela, a fait que ce poisson ne peut rien attraper, que à la renuerse: en quoy leur grande vistesse se manifeste bien ouvertement. Et par-ainsi quand le daufin, pressé de faim, poursuyt quelque poisson iusques à fons, et qu'il y a assez demeuré tenant tousiours son souffle, pour reprendre haleine, il se lance tout à vn coup au dessus de l'eau, et ce de telle vistesse et roideur, que quelquefois il passe les voiles des nauires. Ce pendant fault noter, que les daufins tiennent loyauté à leur partie: et que les daufines portent dix moys: et font tousiours leurs petiz daufins en esté: mesmes quelques fois elles en font deux. La daufine alaitte ses petiz, comme fait la baleine: et quand elles sentent que leurs petiz sont malades, elles les portent comme iouër çà et là. Mesmes, quand ilz sont grands, encores la mère les accompagne, d'amitié qu'elle porte à ses petiz. Les daufins croissent fort



soudainement : car on tient que, à dix ans, ilz ont prins leur grandeur et grosseur. Ilz vivent trente ans : ce qui a esté remarqué en plusieurs daufins, à qui on auoit couppe de la queue, en ieunesse, pour seruir de marque. Ilz se tiennent cachez trente iours, durans les iours caniculaires : et est chose admirable, comme ilz se cachent : vue mesmes qu'ilz ont peine d'alener en l'eau. Quelquesfois ilz se iettent en terre, et ne scait-on pourquoy : ce néantmoins ilz n'y sont si tost qu'ilz ne meurent, car leur conduyt, par ou ilz alenent est incontinent clos et fermé. Ilz ont la langue mobile, contre la nature de toutes autres bestes aquatiques : laquelle est courte, large, et faicte quasi comme vne langue de porceau. Leur voix est comme quand vne personne se plaint. Ilz ont le doz cambré et recourbé dehors, et sont camutz. Et c'est pourquoy tous daufins prennent plaisir qu'on lez appelle Simon. Les daufins sont fort amoureux des hommes, et principalement de la musique : car ilz prennent grand plaisir d'ouyer vn accord de voix, et signamment

quand ilz oyent (1) sonner d'un hydraulus. Et de faict, ilz ne s'etrangent point de l'homme, comme se sentans priuez de luy, ains viennent au deuant des nauires, faisans dix mille sauts et gambades deuant icelles. Quelquesfois aussi comme s'ilz auoyent faict gaigeure contre les mariniers, à qui iroit plus viste, ilz prennent la roustes des nauires, et pour bon vent qu'elles ayent, ilz les passent tousiours. Du temps de l'empereur Cæsar Auguste, vn daufin qui estoit entré au (2) gouffe de Lucrin, fut amoureux d'vn ieune garçon d'vn pouure homme, qui allant à l'escolle, de Baïa à Pozzolo, auoit accoustumé tous les iours, sur le mydy de reclamer ce daufin, l'appellant Simon, et luy donnoit du pain et de ce qu'il portoit. De moy, il me feroit de mettre ceste histoire en auant : mais Mecenas Fabius, et Flavius Alfius tes-

---

(1) Aucuns, le bruyt des engins qu'on fait pour espuiser d'eau.

(2) Qui est auprès de Baïa au royaume de Naples : dit autrement mer Morte.

moignent en leurs chroniques, la chose estre veritable. Pour retourner donc à l'histoire : à toutes heures du iour que ce garçon appeloit Simon, quelque part que le daufin feust, il voloit vers cest enfant : et ayant prins quelque chose que l'enfant luy donnoit, il luy présentoit le dos, à fin que l'enfant montast dessus : et de peur de le blesser, le daufin retiroit les (1) pointes de ses aisles, et les rangainoit : et ainsi portoit tous les iours cest enfant à l'escolle, à Puzolo, et le venoit requerre, pour le rendre à Baïa, d'ou il estoit. Ce passetemps dura plusieurs années, et mesmes iusques à la mort de l'enfant. Le daufin donc venant à bord du gofle de Lucrin, et ne voyant plus l'enfant, et cognoissant par cela, qu'il estoit mort, fut aussi trouué mort de regret, comme est à presumer. En Barbarie, sur la plage de Hippo (2) Dyarrhite, il y auoit vn daufin qui mangeoit à la main de ceux qui

---

(1) Les daufins n'ont point déguillons.

(2) Ou Hippo lavieia. Ceste ville fut dicte Dyarrhite pour raison des grandes eaves qui y sont.

luy bailloyent à manger : et quand quelqu'un se baignoit en la mer, il faisoit dix mille gambades à l'entour, et leur prestoit le dos pour les porter ou ilz vouloient. Et, de faict, Flavianus (1), proconsul d'Afrique, fit parfumer ce daufin, par singularité : mais cest animal sentant la nouueauté de l'odeur du parfum, demoura comme endormi, et demy mort : et, comme si on luy eust faict tort, s'en alla, et demeura long temps sans retourner. Toutesfois en fin il reuint à Hippo comme au parauant, au grand estonnement de tous. Mais les grandz seigneurs qui venoyent à Hippo voir ce passe temps, firent tant de torts à la ville, que ceux de Hippo, pour s'en exempter, firent mourir ce daufin. En la ville de Iassos aussi long temps au parauant, estoit aduenu vn semblable cas. Car il y eut vn daufin si amoureux d'un ieune garçon de ladicté ville, que voulant suyure ledict enfant et voyant qu'il s'en alloit à la ville, se jetta sur la graue, où il mourut soudainement.

---

(1) Lieutenant général pour les Romains,

A cause de quoy Alexandre le Grand ordonna ce ieune garçon en l'estat de principal sacrificateur au temple de Neptune qui estoit en Babylone : estimant l'amour que le daufin luy pourtoit, estre vn vray signal de la beniuolence du Dieu de la mer, enuers ledict enfant. Egesidemus dit qu'en la mesme ville de Iassos y auoit eu vn autre enfant, nommé Hermias, qui alloit sur mer ordinairement monté sur un daufin. Or aduint que les flots et vagues de la mer surprindrent cest enfant : de sorte qu'il mourut. Mais le daufin l'ayant rapporté sur la plage, comme s'il eust voulu confesser qu'il estoit cause de sa mort, se lança sur la grave, sans plus vouloir retourner en la mer : et là mourut soudain. Theophrastes dit aussi qu'un cas semblable aduint à (1) Lepanto de la More. Mais ce ne seroit iamais fait, tant y a d'exemples de ce fait : car les (2) Amphilochiens, et ceux de Tarente en dient autant de plusieurs enfans

(1) Naupactus.

(2) C'est ve contree de la Moree.

qui furent ayez des daufins. De sorte que l'histoire d'Arion est aysee à croire lequel estant vne fois en la mercy des mariniers sur mer, et ayant le bruyt d'auoir de grans deniers sur soy, pource qu'il faisoit de bons profitz au ieu de la citre, dont il estoit excellent ioueur : les mariniers déliberèrent le ietter en la mer pour luy voler ses deniers : mais il leur requit le plus gracieusement qu'il peust, de lui permettre iouer de sa citre, auant que mourir. Ce qu'ilz firent. Et de fait, au son de sa citre s'amassa vn grand monde de daufins. Ce que voyant, il se ietta en la mer, ou il fut receu par vn daufin, lequel le rendit iusques au cap de Tenaro, qui est en la contree de (1) Mistrat. En Languedoc au ressort (2) de Nismes y a vne morte nommee Laterra, ou les daufins peschent avec les hommes. Car en certain temps de l'annee, et mesmes quand la marée s'en retourne, les muges (3) se iettent à grande puissance de la mer,

(1) Lacedemone.

(2) Nemausum.

(3) Mugil cephalus.

en ladicte morte : et ce avec telle force , qu'il n'y a filé qui puisse soustenir leur pesanteur. Et par-ainsi on est contreint d'espier le temps commode à les attraper. Car ces muges peuvent aller et venir de la mer, en ceste fosse, et de ceste fosse, en la mer, par vne emboucheure estroite qui respond de l'un à l'autre : et passent tousiours d'aguët ce destroit à cause qu'il est aisé à tendre filez. Ce que considerans les pescheurs, et mesmes tout le peuple (car quand le temps de la pesche vient, tout le monde y va pour le grand plaisir qui y est), estant sur la grève crie tant qu'il peut et à gorge desployee Simon, appellant les daufins en ayde, pour mettre à fin ceste chasse. Quand la (1) bise tire, les daufins entendent mieux le cry du peuple qui les appelle, que quand le vent du mydi est par l'air. Toutesfois encores que le sud tire, ilz ne laissent de venir à l'improuiste au secours de ceste pesche quand il est temps. Et adonc le grand plaisir est de sentir le squa-

(1) C'est le vent septentrional,

dron de daufins qui est arrangé pour garder que les muges ne sortent de la Morte. Les pescheurs donc asseurez du secours, tendent leurs filez, lesquels ilz souleuent avec grandes crosses et fourches : au moyen desquelles ilz peuuent leuer leurs filez. Toutesfois pour bien encloz que soyent les muges, ilz sont si vistes, qu'il en eschappe tousiours vne grande quantité. Mais les daufins leur donnent la cargue, se contentant de les tuër, pour l'heure : et reseruent de les manger après la chasse finie. Quand donc on tire les filez, c'est lors que l'escarmouche s'eschauffe : car les muges ne se soucient d'entrer ez filez, à grande foule. Et néanmoins à fin de ne donner occasion à (1) l'ennemy de se retirer, pour entretenir le plaisir, on les void courir et escarmoucher parmy les bateaux et filez, et mesmes entre ceux qui nagent en l'eau, si dru et menu, que l'embouchure du lac en est estoupee. Et encores que le muge prenne grand plaisir à sauter : ce neantmoins il

(1) Il entend ceoy des muges.

n'y en a point qui s'essaye de franchir les filez, sinon que, pour plaisir, on les leur baisse. Et alors le passetemps est grand de les voir combattre deuant le fort, contre les daufins. Après la retraicte et deffaicte des muges, les daufins mangent ceux qu'ilz ont tuez. Pour cela neantmoins ilz ne se retirent encores, ains attendent le lendemain : sachans bien que ce qu'ilz ont faict merite d'auantage que la nourriture d'un iour. De sorte qu'il leur conuient non seulement bailler du poisson qu'on a prins : mais aussi leur fault donner du pain broyé en uin. Mutianus aussi faict mention d'une semblable pesche qui se faict au goulfe de Iassos. Mais il y a difference entre ces deux chasses : car les daufins de Iassos, viennent d'eux mesmes, sans estre appelez, et prennent leur part des poissons, par la main des pescheurs : et mesmes chaque bateau a son daufin pour compaignon : ioinct aussi que ceste pesche s'y fait de nuyt à torches, et à fallotz. Au reste, les daufins ont entre eux, une certaine amitié et vne commune société. Car le roy de Carie ayant attaché

vn daufin au haure, comme prisonnier, vne grande armee d'autres daufins y vint donnans entendre par signes et plaintes qu'ilz faisoient, l'ennuy que toute la troupe auoit de leur compaignon qui estoit prisonnier. Et dura ce dueil iusques a ce que le roy commanda de lascher le daufin prisonnier. Quand les petitz daufins se mettent aux champs, il y a tousiours quelque grand daufin qui les accompagne, pour les contregarder. Mesmes on a veu des daufins portans le corps d'un de leurs compaignons, en lieu seur, pour les garder d'estre mangé des autres monstres marins. »

On nomme le daufin :

En Italie, *Delfino*.

En Hollande, *Dolphin-Tuymelaar*.

En Angleterre, *Dolphin, Grampus, Porpeisse*.

En Allemagne, *Delphin, Meerschwein, Tummeler*.

En Danemarck, *Marsvin*.

En Norwège, *Springer*,

En Pologne, *Delfin*.

En Islande, *Huysen, Hofrung, Leipter*.